

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Lettres des chanoines Saudan et Viatte à  
Maurice Chappaz

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1998, tome 93a, p. 18-21  
(Numéro spécial consacré à Maurice Chappaz)

© Abbaye de Saint-Maurice 2014

# Lettres des chanoines Saudan et Viatte

*Dans la présentation de la correspondance de Norbert Viatte (Bibliotheca Vallesiana, t. 6), André Donnet fait une courte référence à la lettre de Maurice Chappaz: «ce dernier, écrit-il, s'interrogeait sur sa vocation de poète; il avait posé la question à ses anciens maîtres». Les chanoines Saudan et Viatte répondront rapidement. Les deux ne cherchent en aucune manière à le dissuader de choisir la voie poétique. Avec beaucoup de sensibilité et de conviction, Saudan invite le jeune poète à ne pas s'évader dans la seule poésie mais à prendre racine dans son pays. Le contact avec la réalité sociale dans l'exercice d'une profession lui permettrait de mieux comprendre la nature humaine. Plus spirituel, Norbert Viatte lui envoie une «méditation». Il l'exhorte à trouver la vérité en lui-même, à refuser toute inclination à l'orgueil intellectuel, conditions nécessaires pour aller au-devant des autres.*

**[Saint-Maurice, 26 janvier 1939].  
Paul Saudan à Maurice Chappaz.**

Mon très cher Maurice,

Merci de tout cœur pour ta merveilleuse lettre, si poétique, si sincère, qui m'a ému jusqu'aux larmes. Ta confiance me touche profondément; j'aimerais, telle Athéna sous les traits d'Ivo qui donne ce voile mystérieux à Ulysse, vrai talisman qui lui permet de nager longtemps et de ne pas être englouti par les vagues, j'aimerais te persuader et te donner un conseil aussi sûr et aussi sage que celui de la chaste Athéna au beau péplos! Ne pars pas, c'est une gaffe épouvantable; bien loin de devenir le merveilleux et fort aventurier que fut Ulysse pendant vingt ans loin des siens et qui revint pour mitrailler et tuer avec ses flèches aiguës les horribles bourgeois qui dévoraient ses biens et couchaient avec ses servantes, tu te ruines à tout jamais: on te prendra pour un fou, un détraqué. La grosse erreur que tu commets est de confondre le plan poétique avec le plan social; tu les opposes si bien que tu les rends incompatibles: au nom de l'un tu veux détruire ou saccager l'autre. Tu sembles presque me demander: «Me trouvez-vous assez poète pour me permettre de me

foutre de la société? Puis-je m'arroger ce droit? Est-ce que ce que j'écris a assez de valeur pour que je m'adonne avec tout mon être à ce travail pénible, laborieux, en disant mon mépris à la société?» Mon cher Maurice, tu as des dons réels, mais tu n'as pas le droit de te mettre en marge de l'ordre social; ton devoir est d'essayer de faire cohabiter une profession selon ton choix et ton sens poétique de la vie des choses. Dis ton pays en t'y plongeant, en prenant racine pour mieux l'aimer, pour y sentir battre son cœur, soit; mais il faut être rivé à un métier, à une profession: Spinoza était cordonnier; Claudel, ambassadeur; saint Paul travaillait à sa quenouille; Mallarmé, professeur d'anglais; Rimbaud, commerçant au Harrar. Lis les lettres de P. Claudel à Jacques Rivière qui sont pleines de conseils si sages et qui résolvent le problème qui t'agite. Fais peut être de l'agriculture, exploite une ferme ou un domaine si tu trouves cela plus en harmonie avec ta physiologie et tes goûts, mais ne fais pas un coup de tête et ne pars pas, c'est une stupidité. J'ai lu ta lettre à M. Viatte et c'est lui qui a ton poème; il m'a promis de t'écrire, de te dire ce qui lui plaît et ses défauts. J'aimerais bien te voir pour te parler à cœur ouvert de tout cela. Je t'embrasse et te redis mon affection pleine de sympathie et de spontanéité. Ton père aimé et dévoué.

**[Saint-Maurice, début février 1939].  
Norbert Viatte à Maurice Chappaz.**

Ce n'est pas une lettre, c'est une méditation. Tu feras le silence en toi, car il ne s'agit plus de discuter - on a toujours raison quand on veut avoir raison - il ne s'agit que d'écouter avec docilité, comme un enfant, mais ici c'est le vouloir qui doit être ingénu et frais. «Bienheureux, dit saint Jean de la Croix, qui, laissant là son goût et inclination, pèse sa résolution en raison et justice.»

«Il faut que je sorte de cette société.» - «Il nous faut fuir de ce monde vers Dieu, dit Platon; mais la fuite, c'est ressembler à Dieu dans la sainteté et la clarté de l'esprit.» Le royaume de l'esprit est intérieur, il n'y a pas à changer de lieu pour le conquérir, il faut me changer moi-même. On y accède par une authentique culture, qui est aussi un émondage moral et intellectuel. Non dans le mépris des autres, mais dans l'acceptation de leur différence et de leurs besoins. «L'amour de la vérité exige un saint loisir, dit saint Augustin; la vérité de l'amour entreprend un juste labeur.» Avec quoi prouverai-je l'authenticité de mon amour? Ne serait-ce pas ironique de prétexter l'égoïsme ou la paresse?

«Raté, défait, plus qu'une issue: claquer.» Il n'y a là que l'exaltation de l'orgueil et du ressentiment. Un authentique amour veut le triomphe

et la victoire. L'héroïsme est un courage qui ne dure pas. Ne plus mettre d'ardeur que dans la patience, car la sagesse arrive par l'amour, le silence et l'abnégation - non pas n'importe quel amour, mais celui qui est dur et jaloux comme l'Enfer.

Libre, de quoi? disent les autres, mais moi je dis «pour quoi?» (Nietzsche)

Mon très cher, je sais que je suis effroyablement dur et sans cœur. Apparemment. Mais je demande que vous consentiez de cœur à sortir de vous dans le silence et à regarder ce texte ob-jec-ti-ve-ment. Un quart d'heure.

J'aimerais vous voir. (Pour le beau poème aussi [La Merveille de la Femme].)

Très tendrement.

*A la demande de Maurice Chappaz, nous joignons également cette lettre du chanoine Saudan datée d'un 25 avril (après le passage de Chappaz au collège). Elle est un témoignage supplémentaire de la confiance réciproque qu'ils se sont portés et des espoirs que le professeur mettait en son ancien élève, devenu son ami.*

Ce 25 avril

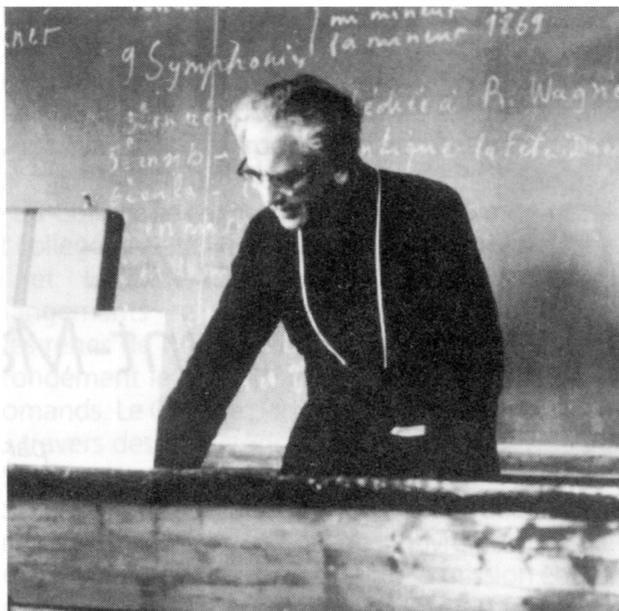
Mon cher Maurice,

Merci de tout cœur pour ta petite lettre, pour ta confiance pleine d'affection et de tendresse. Je ne t'oublie pas, je fais des vœux pour ton travail, ta persévérance, le dur labeur que tu entreprends et qui te donnera cette joie poétique si ardemment désirée. J'ai vu ton oncle sur le quai de la gare samedi passé. Nous avons parlé de toi, en nous comprenant et en tombant d'accord. Il t'aime beaucoup. Aie confiance et travaille. J'ai eu beaucoup de joie à te voir, 2 jours, à sympathiser - dans l'essentiel - et le vin en fait partie.

Voici le Journal désiré. Tu me renverra le numéro dès que tu auras médité cette présence des choses.

Adieu, mon cher ami et mon enfant aimé. J'ai confiance dans tes dons de poète et je souhaite que le **daimôn**<sup>1</sup> (au sens platonicien d'inspiration) te possède et te donne la joie de créer. Je t'embrasse de tout cœur.

<sup>1</sup> Mot écrit en grec dans la lettre: δαίμων.



Chanoine  
Paul Saudan dans  
la dernière année  
de sa carrière  
professorale.

Les lettres du chanoine Saudan sont publiées avec l'autorisation de Maurice Chappaz et des Archives littéraires suisses.

Concernant Paul Saudan, lire:

- Maurice Chappaz «Le Passant de Dieu», dans *Treize Etoiles*, 17<sup>e</sup> année, janvier 1967, pp. 27 - 29.
- Léon Dupont-Lachenal, «Le Chanoine Paul Saudan», article suivi d'un hommage de Georges Borgeaud «Adieu à un maître» dans *Les Echos de Saint-Maurice*, 65<sup>e</sup> année, 1967, pp. 5-14.

Concernant Norbert Viatte, lire:

- Maurice Chappaz, «Prière et poésie», dans *Treize Etoiles*, 17<sup>e</sup> année, mars 1967, pp. 44-45.
- Joseph Vogel, «Monsieur le Chanoine Viatte», article suivi d'hommages d'anciens élèves, dans *Les Echos de Saint-Maurice*, 1967, pp. 109-118.